

Une étoile blanche : à fuir,
une étoile rouge : non,
deux : pourquoi pas, trois :
oui, quatre : bien sûr et le
CHOC pour l'exceptionnel.

LÉO FERRÉ

Les Poètes (1).



Les Vieux Copains (2).



On a toujours un peu de prévention à parler de Ferré. Le risque de la dithyrambe vous guette face à une œuvre d'aussi haute tenue et un personnage devenu l'un des points cardinaux de la mémoire chantante de ce pays. En fait, pour ne pas céder à une idolâtrie que l'auteur de *Poètes, vos papiers* fustigerait d'un ricanement, le mieux pour qui veut le faire aimer avec justesse est d'en revenir à l'esprit et la lettre. En l'occurrence à ce qui fait la pratique quotidienne du tendre enragé et qu'on a pu partager il y a peu sur la scène du music-hall « libertaire » Déjazet à Paris. Et quoi de mieux pour affirmer la proximité, la modernité, l'actualité de sa démarche (voir l'écho patent de Ferré chez les jeunes aujourd'hui) que de se plonger dans sa trilogie discographique consacrée à ses compagnons de prédilection Apollinaire, Baudelaire, Verlaine et Rimbaud ? C'est le Ferré couleur Saint-Germain-des-Prés, l'anar griffé rive gauche d'avant « l'immense provocateur » de 68, la poésie au plus près de l'os servie avec un romantisme d'une inaltérable élégance. Disques cultes tout simplement !

Dans la foulée, preuve de la permanence d'une inspiration et de la fidélité à certains thèmes, écoutez les quinze chansons inédites que l'auteur de *La Mémoire et la mer* vient d'enregistrer — après quatre années

d'attente — en compagnie de l'Orchestre symphonique de Milan, sous le titre *Les Vieux Copains*. Classieux, dirait Gainsbourg.

Frank Tenaille

**3 Compact discs Barclay 847 169-2 (1) et
1 Compact disc EPM-FDC 1116 (2).**